



UN ACROBATE ÉLÉGANT.

mâles et une seule chienne, Cosette, qui, elle n'a jamais travaillé avec laquelle je vais m'atteler à une œuvre pour moi fort intéressante : profitant de l'instinct d'imitation développé chez mes chiens, je vais m'occuper de les faire reproduire avec Cosette et j'espère bien obtenir des résultats importants. »

C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Chronique de l'Automobile

UN ACCIDENT

Il n'est pas d'hier l'accident dont il s'agit. Il date et remonte au mois de juillet dernier. L'accident s'est produit dans la course Paris-Saint-Malo. Je dirai tout à l'heure où et comment ; pour l'instant je me contenterai d'émettre quelques réflexions, d'émettre quelques observations et de fournir quelques conseils.

Le sport automobile est effarouchant, non pour ceux qui le pratiquent, mais pour ceux qui le voient pratiquer. La vitesse

n'est qu'une question d'habitude. Aujourd'hui le passage des rapides à travers les campagnes nous laisse bien froids ; les plus récalcitrants paysans s'y sont accoutumés et contemplent sans la moindre émotion le train qui apparaît et disparaît, tel un météore, laissant derrière lui sa traînée blanche de vapeur, à une allure de 115 ou de 120 kilomètres à l'heure.

Jadis les trains qui alors se contentaient d'une vitesse de 50 kilomètres semaient l'épouvante sur leur passage et mettaient en fuite les gens travaillant dans les champs.

Attendons encore quelques années et l'effarement créé par l'automobile aura disparu ; mais alors nous serons tous plus ou moins chauffeurs, ayant tous plus ou moins dans des voitures privées ou dans des voitures publiques fait quelques trahisons aux locomotions anciennes, celles que connurent seules nos pères. Alors aussi nous verrons se reproduire les mêmes manifestations tardigrades ; nous nous laisserons prendre aux mêmes protestations apeurées ; nous aurons à enregistrer les mêmes réclamations adressées aux pouvoirs, à l'administration pour demander la réglementation de la locomotion aérienne, car elle est celle de demain, et c'est vers elle que tendent tous les efforts des inventeurs.

Et les braves gens, que le nouveau inquiète toujours et toujours, s'en iront, criant « au scandale ! On ne peut circuler par les rues ou par les routes sans être exposé à recevoir sur la tête un sac de lest. » Ça sera la même chanson sur un air nouveau.

Laissons dire, laissons crier : ces appels sont vains. Le progrès est une force que rien n'arrête ; on peut ralentir sa marche. On ne peut le faire stopper, et l'extension prise par l'automobile montre bien que rien ne sert de crier et qu'il faut marcher avec son temps. Toutes les réglementations édictées contre l'automobile, les limites de vitesse — 30 kilomètres dans les campagnes, 20 kilomètres dans la traversée des villes — n'ont pas diminué d'un tour de roue l'allure des voitures à pétrole, au contraire et plus que jamais nos chauffeurs brûlent les kilomètres parce que la locomotion qui leur est chère est la moins « accidentée » et pour autrui et pour celui qui la pratique.

Le martyrologe de l'automobile n'est pas riche, Dieu merci ! et les quelques morts qui l'assombrissent sont dues toutes à l'inexpérience du chauffeur ou à une fatalité contre laquelle l'homme ne peut rien. Car notez que jamais on a eu à déplorer la moindre catastrophe dans une de ces grandes courses, dans une de ces fantastiques randonnées nationales ou internationales dans lesquelles les concurrents stimulés par l'ardeur de la lutte s'en allaient à des vitesses de plus de 50 kilomètres à l'heure.

Il y a bien eu des accidents ; des voitures versées jetant dans les fossés des routes leurs voyageurs et leur pilant les membres, mais des cabrioles mortelles, non !

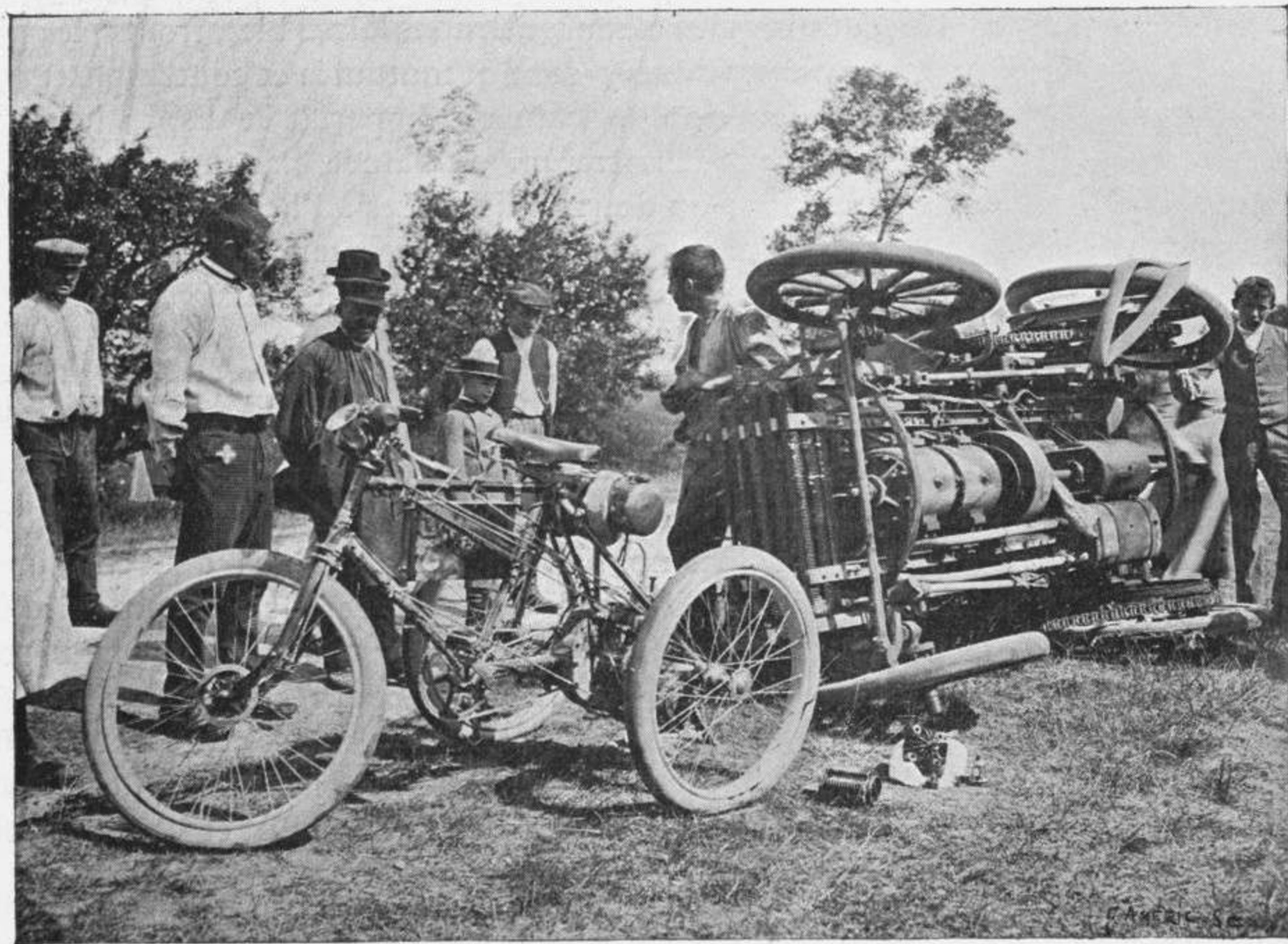
Et il suffirait aux chauffeurs, néophytes ou vétérans, d'apporter un peu plus de précautions, presque rien, pour rendre tout à fait inoffensives leurs puissantes machines.

Ainsi l'accident sur lequel nous publions deux photographies a été occasionné par le manque de prévoyance de sa victime. Pour avoir négligé ce qu'on considère à tort comme un détail, la vérification de ses pneumatiques, peu s'en fallut que le chauffeur Broc ne trouva la mort dans la course Paris-St-Malo. C'est miracle qu'il lui ait échappé.

Pour beaucoup de gens en effet les pneumatiques sont un détail. Ils entrevoient bien l'incident ; ils ne vont pas jusqu'à entrevoir l'accident. Quelle faute ! Un pneumatique qui crève



L'ACCIDENT DE MORTAGNE. — LA VOITURE DE BROC, VUE DE L'ARRIÈRE.



L'ACCIDENT DE MORTAGNE. — LA VOITURE VUE DE L'AVANT.

on le répare, ou si l'on ne peut le réparer on le remplace : il en est ainsi le plus souvent ; il n'en est pas toujours ainsi, et si les chauffeurs savaient que pour un pneumatique insuffisamment gonflé, que pour un pneumatique mal établi, mal compris dans sa structure, dans ses points de résistance, que pour un pneumatique qui saute hors de la jante, c'est la mort qui les guette au premier tournant du chemin, ils apporteraient je pense, plus d'attention à régler des détails qu'ils jugent d'ordinaire comme insignifiants.

Qu'on en juge par le récit que nous fit Broc de sa chute.

— Je l'ai échappé belle, mais je dois m'estimer heureux d'être sorti à si bon compte d'une telle aventure. Je suis d'ailleurs coupable d'insouciance, car j'avais eu le tort de munir les roues de ma voiture de pneumatiques défectueux, non comme qualité, mais comme structure. Ils comportaient des points d'une extrême faiblesse : les lames de caoutchouc manquaient d'épaisseur à leur jonction sur la partie supérieure du bandage. Elles n'ont pu résister à la pression du véhicule qui pèse 1,400 kilos, aux tiraillements occasionnés par les virages, et à la force centrifuge développée par la rotation vertigineuse des roues. En arrivant à Mortagne on me signala le décollement des lames de caoutchouc de la roue gauche de ma voiture, et l'on me proposa de me donner un coup de main pour remplacer le pneumatique d'avant ! J'eus le tort de ne pas accepter « Bah, m'écriai-je, inutile ! Ça ira bien ainsi jusqu'à St.-Malo ! » Il devait en être tout autrement. Je quittai Mortagnes, et me voici roulant à 50 à l'heure.

— Tout à coup à 8 kilomètres de la ville, la voiture chasse, la direction s'affole. Je sais ce que c'est : le pneumatique m'a trahi. D'un bond, la voiture a quitté la chaussée et galope sur les talus, erre dans les fossés de la route. Je ramasse mes forces, et mettant ma poigne — elle est terrible, vous le savez — au service de mon sang froid, je réussis à sortir du fossé, je suis sauvé lorsque mes roues viennent heurter un pauvre tas de terre. C'est la chute. La voiture a rué formidablement ; elle nous précipite loin d'elle sur la route. Délestée, elle continue sa course insensée, laboure la terre, et finalement s'arrête dans un panache complet avec un bruit effroyable, un véritable tonnerre qui me fit une douleur atroce. Le choc avait été terrible. J'avais sur le coup perdu connaissance. Quand je revins à moi, j'aperçus sur la route, rabougri, pelotonné sur lui-même mon mécanicien. Je le crus mort. Je souffrais atrocement, comme si j'avais le ventre défoncé. En rampant sur la route je m'appro-

chai du pauvre garçon que je dus déroulé et que je ranimai à force de le secouer. Il était incapable de bouger : la commotion avait été trop violente. J'étais moi-même très faible et je luttais contre une nouvelle syncope lorsqu'à l'horizon surgirent des concurrents. Ils nous aperçurent et sans s'arrêter après nous avoir jeté un regard, ils disparurent nous laissant dans la détresse. La colère me donna de la force : je me levai, et dans la rage, tout préoccupé de continuer la course, j'allais à ma voiture dont je fis péniblement le tour pour constater en quoi consistaient les dégâts. La voiture n'avait presque rien ; les pneumatiques seuls avaient souffert ; celui, cause de l'accident, était éventré complètement. Vous le voyez d'ailleurs sur la photographie. L'effort que j'avais fait m'avait épuisé. Je perdis à nouveau connaissance ; quand je rouvris les yeux j'aperçus me regardant par-dessus ma voiture avec des yeux épouvantés, M. de Lucenski directeur du *Journal des Sports* qui lui aussi participait à la course. Il leva les bras au ciel et nous croyant morts ou à peu près s'en fut affolé quérir des secours. Pour la troisième

fois je perdis connaissance. Je ne revins à moi qu'après de longues minutes : j'étais alors dans une charrette étendu ainsi que mon mécanicien sur un matelas prêté par un paysan des environs. On nous conduisit à Mortagne, à l'hôtel, ou après quelques jours de soins je pus aller me guérir avec des bains en mer. Un mois après mon accident, je prenais part à la course Paris-Ostende où instruit par l'expérience, j'avais eu soin d'apporter aux pneumatiques de ma voiture une vérification des plus méticuleuses. »

Que les insoucients profitent de la leçon infligée à Broc, et que pour imiter son exemple ils n'attendent pas la catastrophe. Elle pourrait ne pas toujours se réduire qu'à de douloureuses contusions. Faute d'un point, Martin perdit son âne : pour un boulon mal serré, pour un pneumatique mal gonflé ou d'une structure défectueuse, c'est la mort qu'il faut affronter. Le sport n'a pas besoin de ces tragiques aventures pour être intéressant.

LA DEUXIÈME FÊTE AUTOMOBILE (1)

DU "SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ"

Mercredi 18 et Jeudi 19 octobre à Longchamp

Notre secrétaire de rédaction Frantz Reichel avait « le tuyau » en pronostiquant dans l'article qu'il écrivait à cette place, il y a huit jours, que la fête organisée par le *Sport Universel Illustré* pour les voiturettes à pétrole et à vapeur, serait un véritable événement mondain.

De toutes parts en effet, je reçois des lettres d'abonnés et de lecteurs, toutes écrites en formules de félicitations et même de remerciements ; j'ai été tout particulièrement heureux de constater que la plupart de nos correspondants sont de grands amateurs et propriétaires de chevaux. Ces lettres sont suivies de post-scriptum demandant des cartes d'entrées.

La Municipalité, le Préfet de la Seine au nom du gouvernement et le conservateur du bois de Boulogne, l'aimable M. Forestier (nous remercions les autorités en bloc, comme on dit en politique) ayant bien voulu nous accorder l'autorisation

(1) Voir le règlement et le programme dans le dernier numéro du *Sport Universel Illustré*.